

Mes loisirs, mes passions

Par Francyne Tremblay, participante

J'ai commencé à tricoter à l'âge de 12 ans avec ma cousine Lise qui m'a montré comment faire un foulard qui ressemblait plus à une cravate et je me suis intéressée par la suite au crochet. J'ai fait quelques châles et ma grand-mère paternelle m'a acheté de la laine tressée pour me faire un tricot de meilleure qualité, pour m'encourager à continuer et pour m'apprendre les différentes sortes de laine. J'étais très fière de ce châle que j'ai encore aujourd'hui.

J'ai tricoté des gilets avec torsades à beaucoup de personnes, peut-être six ou sept, pour réaliser que je ne m'en étais pas fait un pour moi. C'est ça être passionnée !

À l'adolescence, je me suis acheté un livre de tricot et, sur la couverture, il y avait un chandail à torsades en laine angora très douce; j'en ai tricoté un en cadeau pour ma petite sœur qui l'avait trouvé très beau. J'étais tellement fière et heureuse de le lui remettre et un peu jalouse, car je le trouvais vraiment beau moi aussi. Elle ne l'a pas porté souvent, car ça la gênait d'être seule à en porter un. Ma mère a reçu un manteau long qu'elle avait choisi et elle ne l'a pas porté souvent non plus : trop pesant ! Une bonne leçon de vie !

Devenue adulte, j'ai tricoté beaucoup, beaucoup, beaucoup et différentes pièces, entre autres des gilets et des vestes pour moi, des bas courts ou longs et à motifs, des linges de table, des lavettes et même des chapeaux pour les chevaux.

Dans les années 1980, jeune mariée et résidente de Saint-Charles, je me suis impliquée dans le Cercle de fermières pour apprendre à tisser. En bonne passionnée que je suis, j'ai demandé et presque exigé de la part des anciennes fermières qu'elles m'apprennent tous les rudiments du tissage : comment on monte un métier et tous les points qu'on peut faire; j'ai adoré tisser. J'ai tissé je ne sais plus combien de catalognes, mais j'en avais tellement de commandées en même temps que j'ai fait tisser mon conjoint et mon frère. J'ai eu droit à un avertissement, car seulement les fermières avaient le droit de tisser. J'ai donc décidé de m'acheter un métier neuf, un Leclerc de 60 pouces que j'ai encore aujourd'hui.

Jeune mariée habitant la campagne, avec mon conjoint, on s'est acheté des moutons et on ramassait la laine pour la faire filer à la Filature Nicolet. Un camion venait au printemps

ramasser les tontes des moutons et, pendant l'été, il nous ramenait la laine en écheveaux dans les couleurs que j'avais choisies. J'aurais aimé apprendre à filer moi-même avec un rouet.

Après une demande d'une fermière, j'ai monté une pièce de plusieurs couvertures, laine sur laine, qu'on devait tisser en aspergeant de l'eau sur la pièce pour ne pas avoir de statique, car on prenait le courant.

En bons habitants, on élevait nos animaux pour les manger pendant l'hiver. Après un débitage mal fait qui nous avait donné presque 500 livres de steak haché, car le boucher nous avait dit que la viande serait dure et que c'était mieux de la hacher, sauf pour un paquet de steak en tranches qui s'est révélé très tendre, j'ai décidé d'apprendre à débiter moi-même. J'ai offert à une bouchère qui venait d'ouvrir son abattoir à Saint-Charles de lui donner de mon temps gratuitement en échange de l'apprentissage du débitage. J'ai travaillé plusieurs années avec elle et son conjoint. On donnait des grosses bourrées à chaque automne; des journées de 16 heures et sept jours sur sept, ce n'était pas rare. Deux passionnées ensemble, c'est la folie !



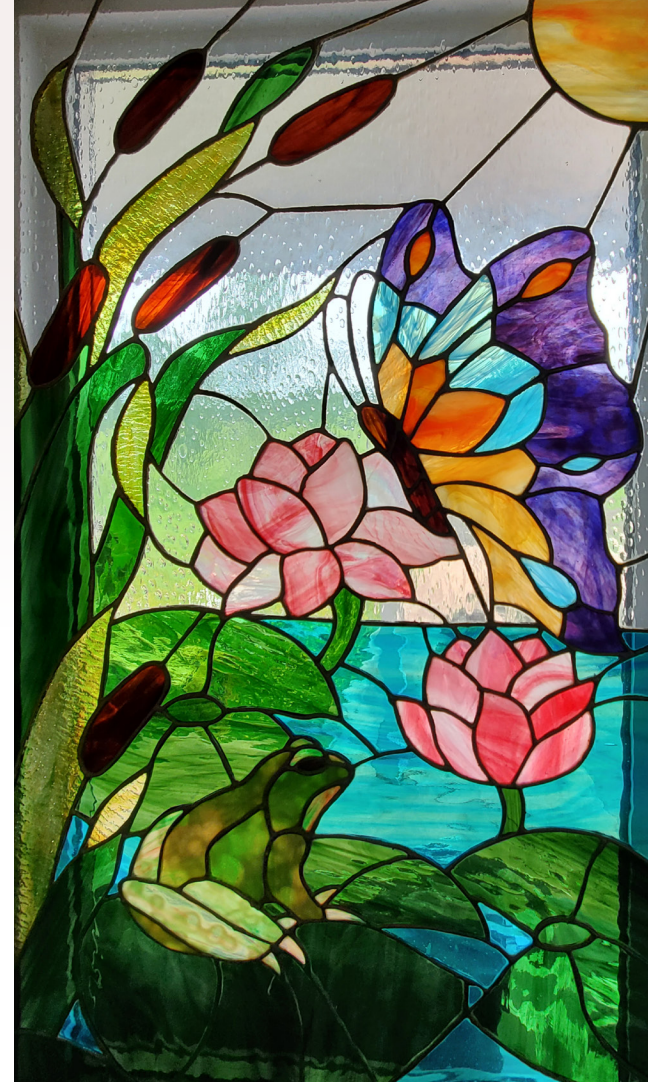
Francyne et Vicky sa petite-fille. Collection familiale.

On s'est fait du pain ensemble avec un gros pétrin qui nous donnait deux à trois douzaines de pains qu'on séparait dans nos familles respectives. Dans le temps des Fêtes, on s'est fait mille beignes dans une journée. Deux passionnées ensemble, c'est trop !

Ensuite ç'a été le jardin et les fleurs, ma thérapie après un cancer que j'ai eu en l'an 2000. J'ai appris que les tomates et les fleurs, ce n'est pas en janvier qu'on fait les semis, car c'est vraiment trop tôt. Je ne savais pas qu'il fallait repiquer. Notre salon et la chambre de couture étaient pleins de plants. Mon Dieu que j'étais malade ! Une vingtaine de plants de tomates de 3 à 4 pieds de haut et le salon plein de bacs de fleurs que j'avais dû repiquer. De plus, il a fallu creuser et remplir les plates-bandes de terre et faire le jardin pour pouvoir tout replanter. J'étais vraiment malade pour une si grosse thérapie !

Quelques années plus tard, une amie voulait prendre un cours pour faire du vitrail et elle ne voulait pas y aller seule. Je me suis inscrite et j'ai eu la piqure. Je me suis équipée et, pour Noël, on a décidé de donner des veilleuses en cadeau à nos proches. On en a fait de différents modèles et une trentaine chacune. J'ai présenté mes veilleuses en leur expliquant que c'était pour nous apporter de la lumière dans les jours plus sombres de notre vie. Quel beau Noël inoubliable !

Ah ! c'est vrai, j'ai oublié de vous parler de mon plan de retraite. J'avais déjà une machine à coudre et une surjeteuse. Je me suis équipée d'une machine à coudre industrielle, d'une autre surjeteuse, une Coverstich, et j'ai acheté beaucoup de tissus de très belle qualité et en réduction pendant quelques années en prévision de faire mes propres vêtements. J'en ai vraiment acheté beaucoup, car Gaétan me disait que je pourrais couvrir tout Saint-Charles avec mes achats. Je suis une passionnée et j'aime être bien équipée quand je travaille...



Vitrail réalisé par Francyne. Collection familiale.

Le déclic

Par Manon Tremblay, participante

Il y a quelques années, j'ai eu le privilège de contribuer à l'édition des écrits de madame Corinne Tremblay, sœur de mon grand-père paternel, René. Corinne avait participé à l'atelier *Je me raconte*, animé par sa fille, Jocelyne Coudé, coconceptrice de cet atelier.

Le manuscrit de Corinne dormait sur les étagères. Je me suis offerte avec plaisir pour la transcription du document. À la lecture de ces écrits, j'ai éprouvé de grandes émotions. Du plaisir, de la peine, de la joie et une curiosité exacerbée envers la vie de cette femme d'une autre époque. Corinne était en fin de vie lorsque son livre fut édité. Quel bel accomplissement !

C'est donc à la suite de la lecture de ce document que j'ai ressenti le désir, à mon tour, de me raconter et de me faire connaître intimement à mes descendants.

À l'aube de ma retraite, tout en discutant avec ma sœur Lise, nous constatons que nous avons le même projet en tête. Nous convenons donc de produire nos histoires respectives en faisant *équipe*.

Cet engagement de deux ans fut un réel plaisir. À chaque rencontre, les lectures et les commentaires des participants m'ont fait vivre des émotions incroyables et m'ont motivée à mener ce projet jusqu'à sa finalité.

Notre cohorte d'*écrivains* et d'*écrivaines* était constituée de gens de qualité, des personnes sensibles, d'une grande humanité et d'une excellente écoute. Ces deux années passées en leur compagnie ont été des plus agréables et je termine nos rencontres avec tristesse tout en souhaitant avoir l'honneur et le plaisir de lire un jour l'aboutissement des efforts de chacun.